

WEEKEND À LA SAINTE-VICTOIRE

Dominique Gosset



Weekend GUMS... en est-on bien sûr ??? Arrivée à l'heure, reprises à l'heure, restau à l'heure, Denfert à l'heure, mais que se passe-t-il ?! C'est là qu'on reconnaît la patte des vrais pros. Ici, Claire & François, pour sûr, ils assurent...

Revenons un peu en arrière... Rendez-vous Denfert 20h30. Déjà, un doute m'effleure : c'est devant le Chaplin (présentement dangereux cause travaux interminables) ou à l'angle du boulevard St-Jacques, que les bus RATP font EXPRÈS de se garer large pour empêcher tout autre stationnement ? Vue l'affluence (enfin, la non-affluence), ce sera le Chaplin... Et tout le monde est là à l'heure du départ, sauf... le bus... qui arrivera avec dix bonnes minutes de retard cause bouchons, on pardonnera à Bruno et Jean-Luc, nos chauffeurs préférés (avec David) ... On s'installe, je vasouille jusqu'au péage, puis j'émerge vaguement à Fourvière puis à Aix : une nuit excellente, n'eussent été les coups de coude de ma voisine (dont je tais le nom, c'est une amie, quand même).

Et 7h30 à Puyloubier, le village est encore désert, le ciel est gris... Montée au gîte Gorgeon, la salle du bas est déserte et les tables vides, faut ouvrir le frigo et démarrer la gazinière pour le petit déj'. Tarif imbattable, ceci explique cela ? Et on remonte dans le bus, 1ère dépose sous saint Ser, puis au collet de Subéroque, on descend, tous ceux qui, les inconscients, ont décidé de dormir à Baudino... Ah ! Baudino, LE refuge du GUMS, géré par nos amis d'Aix, lieu mythique s'il en est, c'est

pas Lhasa ni Adèle Planchard, mais c'est NOTRE refuge. On descend du bus (j'en suis), et on monte le chemin. Ciel gris toujours, le dénivelé nous fait vite oublier la fraîcheur matinale.

Et Baudino, après une montée un peu rude (et Cécile qui s'égaré sur une fausse laie, tellement classique à la Sainte, c'est même étonnant qu'on ne retrouve pas plus de squelettes dans la garrigue et au pied des barres, peut-être les sangliers font le ménage). À propos de sangliers, des chasseurs en gilets fluo (non, pas jaunes, ceux-là, ce sera plus tard...), on passe en relevant le niveau sonore... On pose les affaires de bivouac, et on s'égayé dans la montagne... Moi, j'emmène Francine, une débutante du stage de l'automne (ils sont 5 sur ce weekend, c'est admirable, les inconscients) et je suis Lionel qui emmène Max. Lionel a décidé de parcourir l'éperon du Pin, pilier facile de la paroi de Subéroque. Départ sur le sentier marron, et puis on décide de se rapprocher de la paroi pour attaquer à la base du bon pilier... erreur funeste... les piliers, il y en a un tous les 100 m, et les pierriers, pareil... une heure à louvoyer dans les buissons, à tourner en rond sur un éboulis, pour s'apercevoir que, comme dirait Tournesol, c'est plus à l'Ouest... Bref, on atteint le départ de la voie à midi, qui, comme indiqué très clairement sur C2C, est marquée par 3 flèches gravées dans le rocher... Le lendemain, je trouverai un sentier excellent qui y mène directement...

Lionel part : petite dalle, vieilles souches, vire étroite, relai, Max le suit. Je suis (non, pas « ergo sum », ignare), relai confortable. La suite est plus raide. Je suis terrorisé, toujours l'impression de grimper en solo quand c'est moi qui ai posé les protections... Second relai, on se caille grave, quelques gouttes qui ne parviennent pas à mouiller le rocher. Troisième longueur un peu plus physique, limite déversante, mais jolis gestes qui s'enchaînent (on ne s'arrête pas, la

chute serait longue...) sur un rocher fracturé très franc. Puis une dalle (en tire-clos, sans fausse honte), un long tronçon sans protection (« ah bon, t'as pas vu le friend coincé ? »). Et 3 longueurs ludiques pour rejoindre le plateau. Francine aux anges, sa première expérience en TA. Et traversée du plateau pour rejoindre la descente. On croise Loïc et ses partenaires. On vise le Grand Couloir : c'est pas le plus direct, certes, mais confort assuré jusqu'à Baudino, il est déjà 16h30, le jour baisse... Un bon couloir qui y ressemble furieusement (enfin, personne ne l'a jamais emprunté, donc, la ressemblance est toute théorique). Je m'engage, dalles faciles, éboulis à petits cailloux en ramasse, genre Montbrison, j'adore, et... 3 branches ! À droite, une barre, au centre, une barre, à gauche, des vires, un autre couloir, une autre dalle... une autre barre ! À gauche toute, des petits chênes, un éboulis... une barre. Et Loïc : ah, il y a un cairn ici ! On suit, sur la droite cette fois, un autre cairn, puis un autre, puis ça descend, puis... un vrai sentier, une marque marron, ouf ! On se sépare : les Baudinos montent, les Gorgeons descendent (après que Loïc eût couru comme un dératé derrière sa corde malencontreusement disposée dans un sac gorgeonien).

Arrivée sous la Lune à Baudino, petite lumière, ombre froide, dans le chaos des rochers et les petits chênes verts (c'est une dénomination, là, à cette heure, ils sont franchement noirs), ambiance merveilleusement romantique. Accueil des copains déjà là : saucisson, olives, cake, liquides divers... la soirée commence parfaitement. On n'est pas seuls : une petite famille, qui nous offre

un apéro. Le repas ? Ah ! Un vif objet de débat avant le départ ! Froid ou chaud ? Sac léger ou sac lourd ? Et, on est au GUMS, un compromis magnifique : plutôt froid, la météo le permet, mais assez de chaud pour soupe, tisane, thé, ali-got... Ce fut parfait.

12 Gumistes et une petite famille... pour 12 places dans la soupente... GUMS encore, certains sont là uniquement pour le plaisir de dormir sous les étoiles. Bref, on se retrouva 9 à dormir dehors sur un lit de feuilles de chênes sèches... Une belle nuit, entrecoupée de flashes : les chênes qui découpent une fenêtre sur le ciel, la Lune accompagnée de Mars qui se couche, Orion dans son écrin qui emplit le ciel (aller pisser en slip), une feuille de chêne qui me tombe sur le nez (le vent s'est levé, ça souffle fort dans les branches), le ciel qui grise, Vénus éblouissante à l'Est... Aussi, des bruits étranges, des frontales comme des projecteurs de DCA en pleine figure, des passages à des heures incongrues (« mais, y'a du monde partout »), non, pas de sangliers... La montagne est vivante, faut-il s'en inquiéter ou s'en réjouir ?

Les duvets sont dispersés entre les troncs des chênes sur la placette devant le refuge, c'est paisible. Le groupe s'éveille. Petit déjeuner en bonnets, de la même veine que le dîner, donc rien à redire. Arrivée des copains de chez Gorgeon qui grimpent dans le secteur. Et à nouveau les troupes qui s'égayent. Je suis avec Olivier et Loïc : dièdre de l'Eglantine. Montée par le sentier marron, puis une bonne sente qui longe le Bau des Vespres nous mène au pied de la voie. Olivier part : contourne un buisson, puis s'engage dans



un dièdre fissuré raide. Deux friends, relai sur deux pitons foireux et une souche desséchée. Je suis : c'est raide, les prises sont fuyantes, l'équilibre est aléatoire, je trouve qu'Olivier a sacrément engagé, mais qu'est-ce que je fais ici ??? Loïc me suit. Je décide de redescendre... avant qu'il ne soit trop tard...

En bas, je me promène, essaie d'avaler ma déception, vais voir les copains dans les voies à côté. J'espère que le chemin du matin continue jusqu'à la crête : sans carte, c'est désespéré... Il s'arrête sur un éperon (tiens, Charlotte et Sylvain qui me croisent)... je rebrousse chemin... Passage à Baudino, sentier marron : pour éviter son trop large crochet, j'en sors par une sente en sous-bois, et, bingo, je trouve un bon sentier qui rejoint en ligne droite le couloir de Subéroque (cf. supra, si vous avez suivi). Beau temps, mais bien venté, assez froid. Je vise le plateau, j'espère voir les montagnes au nord, qu'on a entr'aperçues la veille au soir, enneigées déjà. Sur le chemin, une vieille dame, deux bâtons, le pas lent : « je comprends rien à ce temps, le vent vient du sud, de l'est, c'est brumeux, on n'a jamais vu ça ! ». Quelques mots échangés, parce qu'on est quand même bien ici, que mon marasme reflue, et qu'on sent vite les personnes qui ont une profondeur, et je continue. Pas du Clapier, petite escalade, puis montée efficace dans des vires raides, plateau en 20 minutes. Dommage, le ciel est brumeux, les montagnes sont à peine

discernables. C'est vaste, lapiaz tout le long de la crête, le vent pique, c'est magnifique. Je redescends, croise la mamy, qui... franchit le pas sans coup férir et enchaîne vers le col « 200 m de dénivelé, oui, une petite heure, j'y arriverai ». Émouvant.

Retour à Baudino, une petite heure à attendre avant le retour probable des copains. Je visite le chalet. C'est vite fait ! une pièce en bas, une table avec deux bancs, un poêle à bois, deux étagères. Sur celle du haut, une pochette de papier Canson... Un escalier, une soupente, deux minuscules fenêtres avec volet intérieur : c'est le midi. Je redescends... le Canson... j'ai toujours un crayon... Le lieu me plaît... Je m'assieds sur une pierre, je croque...

Les copains arrivent, des étoiles dans les yeux : beau temps, belle escalade... On redescend à la route, le car arrive. À St-Ser, petite attente, pour Isabelle et Solène qui arrivent essouffées mais à l'heure, puis Puylobier, puis la route, le « Larche » à Salon de Provence, les Gilets Jaunes qui nous bloquent quelques minutes au péage de Villefranche, Denfert à 5h30.

Au final, un beau week-end... Merci Claire, j'ai été au bout de mon dessin, et un peu au-delà !

LES SÉQUOIAS DE CORNEBICHE

Danielle Canceill

Par qui, quand et pourquoi des séquoias magnifiques ont-ils été plantés en forêt de Fontainebleau dans le massif des Trois-Pignons, au creux du petit vallon entre le Rocher de Cornebiche et le Rocher de Milly ?

En ce dimanche ensoleillé du 4 novembre 2018, nous étions quelques gumistes au rendez-vous dominical du Rocher de Milly. Après avoir, comme d'hab, grimpé, mangé, papoté et rigolé (entre autres des mésaventures de Daniel Ch. qui avait laissé son crash-pad au pied du n°8 jaune et qui ne le retrouvait plus, non pas parce que son crash avait disparu, mais parce que le 8 jaune avait disparu, ainsi que tous les rochers avec des numéros jaunes, mais heureusement Jean-Luc a tout retrouvé : les rochers, le crash-pad et Daniel qui errait dans la forêt...), donc après avoir bien rigolé, Georges P. nous annonça avoir découvert, 3 arbres remarquables à une centaine de mètres du rendez-vous, entre les 2 groupes de circuits d'escalade. En fin de journée, on alla donc y jeter un œil, Ophélie et moi, et on découvrit un groupe de magnifiques séquoias *sempervirens*, essences originaires de la côte ouest des États-Unis, peu communes en forêt de Fontainebleau.

Le soir même, j'ai effectué quelques recherches sur le ouébe, et je suis tombée sur un article d'Oleg Sokolsky, qui crée/repeint/entretient nombre de circuits d'escalade et notamment les circuits jaune et orange de ce secteur. Il mentionne ceci sur le site web du COSIROC¹ : « **Idée de fin de circuit Jaune** : après le bloc du n°35, que vous pouvez quitter par un saut à l'horizontal (balisé ; S2), descendez par le vallon situé à l'est de la crête. Vous y admirerez cinq magnifiques séquoias, espèce quand même peu courante à Bleau. Nous supposons, sans certitude absolue mais des débris retrouvés à cet endroit confortent cette hypothèse, qu'ils ont été plantés à la fin de la deuxième guerre mondiale par des aviateurs américains (le choix du séquoia) à la mémoire de l'équipage d'un B17 (forteresse vo-

¹<http://cosiroc.fr/index.php/actualites/339-cornebiche-petit-historique>